L'espoir Parkinson

PORTRAIT Erwan Bézard, directeur de l'Institut des maladies neurodégénératives à Bordeaux, a reçu le Grand Prix de la recherche de la Fondation de France

ISABELLE CASTÉRA
i.castera@sudouest.fr

Pourquoi Parkinson ? « Un peu par hasard, et aussi parce que cette pathologie touche 150 000 personnes en France, un grand nombre de patients, tous acteurs et militants de leurs thérapies. En plus, Parkinson est une maladie qui permet de basculer très vite de la recherche fondamentale, à la recherche clinique. Peut-être parce qu'on la comprend mieux que les autres. » Erwan Bézard, 44 ans, Breton géant de Saint-Brieuc, a débarqué à l'université de Bordeaux pour boucler son doctorat en biologie. La semaine dernière, il a été honoré à Paris du Grand Prix de la recherche de la Fondation de France pour ses travaux sur la maladie de Parkinson. Un héraut.

Erwan Bézard à Bordeaux, un pas de plus vers la guérison de Parkinson. PHOTO T. MORITZ/« SUD OUEST »

« Je suis un traducteur »

Il nous annonce une nouvelle cible thérapeutique qui, si elle est validée par la troisième phase clinique en cours, pourra venir à bout des effets délétères du seul médicament efficace contre Parkinson. Et permettre aux patients de vivre presque normalement. Car depuis quinze ans, Erwan Bézard sonde la maladie. Après une thèse sur les mécanismes compensatoires dans la maladie, en 1998, un post-doc à Manchester sur la physiologie des dyskinésies, il intègre en 2001 le laboratoire du professeur Bernard Bioulac à L'Inserm, pour créer un groupe de recherche indépendant. Aujourd'hui, il dirige une équipe de 23 personnes qui associe des chercheurs de l'Inserm et du CNRS, des hospitalo-universitaires et des enseignants chercheurs afin d'apporter des solutions thérapeutiques aux patients parkinsoniens.

« Je suis un traducteur, sourit-il. Il existe des tas de façons d'être un chercheur, moi ce qui me fascine, c'est de rechercher la translation entre le travail avec les éprouvettes, ce qu'on appelle la paillasse jusqu'à l'application à l'homme, la vraie vie. Mon truc, c'est de traduire des découvertes fondamentales (en labo) en solutions concrètes pour des pathologies. Je ne suis pas venu à Bordeaux par hasard. L'équipe du professeur Bioulac a changé la thérapie des parkinsoniens dans le monde. Il y a vingt ans, ils ont découvert la stimulation cérébrale électrique des structures profondes du cerveau. Une grande révolution. Depuis quinze ans, je tente de comprendre les mécanismes des effets secondaires du traitement de référence des parkinsoniens, la Levodopa, et d'en venir à bout. »

« Je traduis des découvertes fondamentales (en labo) en solutions concrètes pour des pathologies »

900 volontaires

Cette dyskinésie, ou mouvements involontaires du patient, est très invalidante socialement, épuisante aussi. L'étude que mène tambour battant Erwan Bézard et pour laquelle il est reconnu aujourd'hui, concerne cette dyskinésie. « On a compris et identifié des moyens de les stopper. Trois études cliniques avec trois molécules ont été menées. Elles sont en phase terminale, elles ont passé avec succès les deux premières phases. Aujourd'hui, 900 patients volontaires en Europe testent les molécules. La fin des tests est prévue pour dans trois ans. D'ici quatre ans, si ces études sont validées, un médicament sera mis sur le marché. »

Le jury de la Fondation de France a été extrêmement élogieux quant à la qualité du parcours du Breton néo-bordelais, à l'originalité de ses recherches et de leurs applications potentielles en terme de santé publique. Tant mieux pour les lauriers, mais Erwan Bézard ne lâche rien, et s'attaque désormais à la recherche d'un traitement pour stopper la maladie, avec son équipe de chercheurs de l'Institut des maladies neurodégénératives. Une piste a été levée, avec une protéine en ligne de mire. L'espoir…